

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 11 MARS 1893

No 6.

LAUS DERFLÆ !

Eh bien, voilà que je suis mis en pièce
Pour avoir fait de cette prose-là.
Qui me témoigne à ce point de tendresse,
Vous l'avez vu, c'est mon ami Derflæ.
Qu'il en naquit, des poètes, encore,
Voyons, lecteurs, vous l'avais-je pas dit ?
Gloire à Derflæ ! Qu'on le loue et l'honore
D'avoir trouvé dans son fécond esprit,
Plus d'une fois taquiné par la muse,
Sans plus d'efforts, le quoi le démontrer !
Pour moi, j'avon, encor que de la ruse,
Rimant ses vers et m'y faisant entrer,
Derflæ n'aît pas, malgré mon innocence,
Craint d'employer les perfides détours,
Que d'allégresse et de reconnaissance,
En ces heureux et poétiques jours,
Mon âme exulté et ne se sent pas d'aise.
Depuis hier, il n'y a qu'un vers !
Ecrire en prose ! ah ! mais quelle fadaise !
Et nullez pas raisonner de travers,
Qui que ce soit, pour dire le contraire.
En six quatrains, l'harmonieux Derflæ
Vous en a fait la preuve nette et claire :
La prose est morte ! elle a vécu, voi-là.
Et puis Derflæ, quand on vous complimente,
Dans le droit sens, au moins entend les gens :
Pas n'est besoin, pour lui, qu'on se commente :
Il sait fort bien quels sont vos sentiments.
Voyez-moi donc la gentille manière
Dont il s'en vient vous présenter le sel ;
De sa vertu comme sa muse est fière,
De ses discours comme il bannit le fiel.
Vive Derflæ ! Vivent tous les poètes !
Proclamons-le de l'accord de nos voix,
Pour le relire embouchés nos trompettes,
Répétons-le tous ensemble à la fois.
Musés, vivez, chantez longtemps encore
Pour les mortels, épris de vos attraits ;
Rythmez vos sons au pas de Terpsychore,
Pareux de l'homme empêché des méfaits.
Soufflé et soufflé, ô brises embaumées,
Qu'en ses bosquets recèle l'Hélicon.
Et toi, Permesse : aux rives parfumées
Roule à pleins bords les flots purs d'Apollon.
O poète, ô divine folie,
De ton délire envie les humains !
Prodigue-leur, tous les jours de leur vie,
Sans mesurer, les trésors de ta main.
Féconds auteurs des grandes épopées,
Vous qui chantez les hommes et les dieux,
Qui soupirez les douces mélodées,
Qui dites comme aux champs l'on est heu-

[FIN]

A vous aussi qui chaussez le cothurne,
Ou devant eux qui riez des méchants,
Vous qui, penchés tristement sur une urne,

Pleurez vos morts en de sombres accents,
Qui par des lois enseignez comme on rime,
Ou badinez pour tromper vos ennuis :
Marots, Ronstruds, que le plaisir anime
Quintes, Boileaux, par le bon sens conduits,
Gais méné-trels, rhapsodes des Hellènes,
Dantes, Miltons, Tassi, Rousseaux, Végas
Et Cadérons aux nobles cantilènes.
Saphos, Marons, Corneilles et Derflæ
Vous tous enfin, poètes de tous âges,
Et de tout sexe, et de tous les pays,
Latins, Gaulois, satiriques ou sages :
Faites des vers, vous êtes mes amis.

ABNER

J'ai lu avec intérêt les notes historiques de l'OISEAU-MOUCHE, publié au petit Séminaire de Chicoutimi.

Le nom du Rév. Père Coquart, jésuite enterré à Chicoutimi, ne m'était pas étranger ; je l'avais déjà vu dans le journal du découvreur de la Rivière Rouge, le Sieur Gauthier Varenne de la Véraudrye.

En 1741, le Sieur de la Véraudrye partit de Montréal pour le Nord-Ouest, accompagné du Rév. Père Coquart, jésuite. Le premier missionnaire qui l'avait suivi en 1731 était le Père Messaiger. Celui-ci ne se rendit qu'au lac des Bois. Au printemps de 1733, il retourna à Montréal. Il fut remplacé par le Père Auneau que les Sioux massacrèrent au printemps de 1736—dans une île du lac des Bois, à vingt milles environ du fort St-Charles. (Le fort St-Charles était bâti à trois milles de l'embouchure d'une petite rivière qui se jette à l'angle nord-ouest du lac des Bois.)

En 1741, le Sieur de la Véraudrye, qui était descendu à Montréal, repartit avec le père Coquart. A Missilimackina, des intrigues de jalousie, dit le journal, empêchèrent le missionnaire d'aller plus loin ; néanmoins en l'année 1742 il put rejoindre les découvreurs dans les forts au delà de la Rivière Rouge.

Le Père Coquart est sans doute le premier missionnaire qui pénétra jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg, ainsi qu'à St-Boniface, où 76 ans plus

tard, Mgr. Provancher, le fondateur de la chrétienté au Nord-Ouest, devait bâtir la première église. Comme la divine Providence prépare toujours de longue main tous les grands événements qui ont rapport à la religion, il nous est bien permis de supposer que, dans une halte que firent les voyageurs sur les bords de la Rivière Rouge, le Père Coquart offrit, aux environs de St-Boniface, le très saint Sacrifice de la messe, et jeta en cet endroit le premier germe de cette bénédiction qui devait faire fleurir la religion catholique dans ces pays sauvages.

Le quatrième missionnaire dont le nom est mentionné à la Rivière Rouge, est celui du Père de la Morsermerie (en 1750.) Ce Père Jésuite passa l'hiver de 1750 à 1751 au fort La Reine, au portage de la Prairie. Au printemps de 1751, il retourna à Montréal pour cause de santé.

G. DUGAS Ptre.

PETITES NOTES

—La séance dramatique, que nous avons annoncée déjà, est fixée à mercredi prochain, le 15.—Quel auditoire ce serait, si tous nos abonnés y assistaient !

—Mardi dernier, c'était la ST-THOMAS D'AQUIN. Communion générale, grand-messe chantée par M. l'abbé O. Larouche, curé de St-Charles, beau sermon prêché par M. l'abbé L. Gagnon, curé de St-Fulgence, et le soir salut solennel : voilà le résumé de ce jour mémorable.

—Il y a des gens qui ont attendu au No 5 de l'OISEAU-MOUCHE.....

—Pour payer leur abonnement ?— Ah ! non !..... Pour renvoyer férocement le journal, après l'avoir reçu le quart de l'année. Nous trouvons cela très fort !

—Merci à la *Semaine Religieuse de Montréal* pour les charmantes choses qu'elle a dites de l'OISEAU-MOUCHE.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rosignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 MARS 1893

Nous remercions cordialement M. l'abbé G. Dugas de l'intéressante communication qu'il a bien voulu faire à L'OISEAU-MOUCHE, au sujet du P. Coquart, S. J., l'un des anciens missionnaires du Saguenay. Nous étions loin de nous douter que le nom de ce Père appartient aussi à l'histoire des grands pays de l'Ouest canadien.

Il n'est pas besoin de présenter davantage M. l'abbé Dugas à nos lecteurs. Auteur d'importantes études historiques sur le Nord-Ouest, il s'occupe activement de retourner, vers les plaines fertiles de ces immenses territoires, le courant d'émigration qui emporte malheureusement tant de nos compatriotes en dehors des frontières du Canada : il est peu de nos journaux qui n'aient publié quelque un de ses appels patriotiques en faveur de la colonisation française d'un pays qui, du moins, est encore le sol de la patrie.

La publication des *Notes sur les missionnaires du Saguenay* nous a valu encore une autre communication, bien précieuse aussi, de la part de M. l'abbé Chs Trudelle, dont la fine plume est si goûtée des lecteurs délicats et des amis de nos annales canadiennes. L'OISEAU-MOUCHE le remercie, de tout son cœur, de l'intérêt qu'il veut bien lui porter, et reproduit avec plaisir une bonne partie de sa lettre :

J'ai vu avec plaisir par le Prospectus qu'un des buts de ce petit journal est de publier des notes historiques sur les paroisses du diocèse de Chicoutimi. Rien de mieux, et c'est ce qui donnera surtout une valeur réelle et importante à cette publication. Si l'ABRILGE aujourd'hui est tant recherchée et si elle est payée au poids de l'or par les nombreux amateurs de notre belle et brillante histoire, c'est grâce aux notes historiques qu'elle a publiées.

Mais veillez avec exatitu le à ce qu'il ne se glisse point d'erreurs. Dans les NOTES SUR LES MISSIONNAIRES, l'auteur dit que le Père de la Brosse a été inhumé par M. Compain, CURÉ DE LA BAIE ST-PAUL. Or, M. Compain n'a pas été curé de la Baie St-Paul, mais de l'Isle-aux-Coudres. Seulement, après la mort de M. Créquy, M. Compain a desservi la Baie St-Paul avant l'arrivée de M. P.-P. Gagnon. J'ai déjà contredit cela dans une note à la p. 116 du petit volume "Trois souvenirs" que vous devez avoir et qui contient une petite histoire de la Baie St-Paul qui pourra vous servir si, plus tard, L'OISEAU-MOUCHE visite le comté de Charlevoix.—L'auteur des NOTES SUR LES MISSIONNAIRES termine en disant : "En 1846, M. Gagnon vient résider à Chicoutimi." Il me semble qu'il aurait pu ajouter qu'avant lui, en 1842, M. Charles Pouliot, qui est encore plein de vie, est le premier missionnaire qui a résidé à la Grande-Baie et desservi SEUL tout le diocèse de Chicoutimi, moins le comté de Charlevoix.

Nous espérons pouvoir commencer, sur le prochain numéro, l'histoire de St-Alexis de la Baie des Ha! Ha!

ORNIS.

Rome, 4 février 1893.

LES CANADIENS A ROME—LES FÊTES JUBILAIRES—L'OISEAU-MOUCHE CHEZ LE PAPE

Mon cher Directeur,

Dans les premiers temps du Saguenay, quand un canadien quittait la Malbaie, les *parois-ses* comme on disait alors, pour aller à travers monts et vallées, par un petit sentier qui est devenu plus tard le *chemin des marais*, porter des nouvelles de *nos gens* aux premiers colons de la Grande-Baie, la joie était immense chez ces courageux pionniers.

La colonie canadienne de Rome éprouve un bonheur semblable chaque fois que le ciel lui envoie un compatriote.

Mais cette année, il faut bien le dire, notre joie est au comble. En effet, dans ce moment, le Collège Canadien a l'honneur de donner l'hospitalité à NN.SS. Bégin, Laffèche et Emard, à Mgr Gagnon, à

MM. les abbés Raymond et René Casgrain, J. Primeau, curé de Boucherville, E. Leblanc, curé d'Antigonish, Jos. Allard, secrétaire de Mgr Emard, B.-C. Bochet, curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade et John-F. McGinty, de San-Francisco.

On attend encore Mgr McDonald du Havre-de-Grâce, et quelques abbés.

Tous ont fait un heureux voyage : mais tous se plaignent du froid.

C'est qu'en Europe, cette année, nous avons un hiver *Hudsonien*. A Rome, le thermomètre est descendu à 70 au-dessous de zéro, ce qui ne s'était pas vu depuis très longtemps : deux fois il a failli neiger. En traversant la France, Mgr l'Archevêque de Cyrène a beaucoup souffert ; et par sympathie, son aimable compagnon de voyage n'a pas cru devoir moins faire que d'arriver à Rome avec des engelures aux oreilles.

Si au Saguenay on se gèle le nez, en Europe on se gèle les oreilles. Preuve que le climat du Saguenay en vaut bien un autre.

Les fêtes jubilaires se déroulent avec une pompe et une solennité dont on ne se fait pas d'idée. Le monde entier, les souverains comme les peuples, sont aux pieds de l'Immortel Vieillard, l'acclamant avec enthousiasme, lui décernant à l'envie les titres glorieux de *Sauveur du peuple, protecteur des petits et des faibles, pape des ouvriers*, etc.

Je suis bien tenté de vous parler de toutes ces fêtes, des audiences les plus remarquables, des béatifications qui ont eu lieu, etc ; mais il faut compter avec les proportions de L'OISEAU-MOUCHE, et, par conséquent, savoir me borner. Du moins, je dois vous dire comment L'OISEAU-MOUCHE a été chez le Pape.

Quand je dis L'OISEAU-MOUCHE, je parle de son correspondant, c'est clair.

C'était le jour de la Chandeleur.

En ce jour-là donc, suivant une coutume antique et solennelle, diverses députations des Chapitres, des Confréries, des Congrégations et Institutions Religieuses, devaient apporter de magnifiques cierges, peints et historiés, au Saint-Père et recevoir en retour sa bénédiction et ses encouragements ; je voulus être de la fête, moi aussi.

Quand j'arrivai dans la Salle des Tapisseries, qui précède immédiate-

ment la salle du Trône où nous devions être introduits en présence du Saint-Père, je trouvai déjà rendus beaucoup de chanoines, de chefs d'Ordres, etc., attendant gravement, leur cierge à la main.

Il y en avait de toute sorte—des cierges,—des grands et des petits, de très beaux et de moins beaux; quelques-uns étaient énormes—des cierges toujours,—et par la profusion de fleurs dont ils étaient ornés, ressemblaient à des mâts de cocagne.

Mon cierge était modeste, mais fort joli, et je le portais fièrement comme un doyen de Chapitre au moins.

Après une demi-heure d'attente, le défilé commence dans l'ordre suivant :

D'abord les chanoines délégués par les basiliques de St-Jean-de-Latran, de St-Pierre, de St-Paul et de Sainte-Marie-Majeure, et ceux des basiliques mineures et des Collégiales; ensuite le prélat Commandeur du St-Esprit; le Chapelain de l'Ordre Souverain de Malte, les curés, entre autres: M. le curé de Sillery, près Québec; et puis et puis moi, non pas à cause de ma dignité, vous pensez bien, mais parceque j'étais arrivé avant les autres.

Cette audience, donnée à l'occasion de la Purification, est une des plus intéressantes qu'on puisse avoir.

Le St-Père, entouré de sa cour et d'un certain nombre d'Archevêques et d'Evêques étrangers, parmi lesquels je remarquai Mgr Bégin et Mgr Emard, recevait au fur et à mesure ceux qui portaient des cierges, ainsi que leurs compagnons. Son visage était souriant; il causait volontiers et fort gaiement.

Vous ai-je dit que M. Magnan, dont Chicoutimi a gardé le souvenir le plus suave, avait bien voulu m'accompagner? Pendant que nous nous communiquions nos impressions à voix basse, notre tour arriva. Alors Mgr Riggi, pro-préfet des cérémonies pontificales, annonça à haute voix: "Il Rettore del Seminario di Chicoutimi, Canada."

Il Rettore!

Il était trop tard pour protester; déjà nous étions aux genoux du Saint-Père qui nous tendait affectueusement ses deux mains, nous couvrant de son regard et nous disant: "Ah! les bons Canadiens! vous apportez un cierge au nom du Collège de Chicoutimi! ... et de l'évêque aussi?—Oui, Très-Saint-

Père, puisqu'il en est le Supérieur et nous déposons aux pieds de Votre Sainteté les hommages et les vœux du Grand et du Petit Séminaire, La priant de bénir les directeurs, les professeurs et les élèves:—"C'est bien; oui, je bénis les directeurs, les professeurs et les élèves du Collège de Chicoutimi; je bénis vos œuvres; je bénis aussi vos familles.—Ecrivez, écrivez que j'accorde tout."

Puis, après quelques paroles d'encouragement, il nous donna de nouveau sa main à baiser. Et nous nous retirâmes remplis de joie.

Et voilà comment l'OISEAU-MOUCHE a reçu *implicitement* la bénédiction du Pape.

E. L.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

PREMIÈRE PARTIE

Diction

La diction traite de la voix en déclamation.

Elle peut s'appliquer à la lecture ou à la récitation; nous verrons plus loin quelques règles supplémentaires propres à la lecture à livre ouvert.

Le diseur doit d'abord être compris, s'il veut intéresser et instruire: pour plaire, sa voix ne doit pas choquer l'oreille de l'auditoire; enfin, il ne réussira à persuader qu'en faisant vivre la pensée du souffle de la vérité. De là trois titres sous lesquels nous rangerons les lois de la *correction*, de l'*harmonie* et de l'*expression*.

TITRE PREMIER

Correction

C'est ici la partie technique de l'art de la diction.

Sans doute le grand secret pour l'artiste est d'avoir une belle âme, ou du moins quelque disposition naturelle qui se développera au soleil du beau; car si l'âme ne possède pas le beau, comment les organes l'exprimeraient-ils? Les organes seront en vain perfectionnés, on n'aura qu'un cailou sans valeur, taillé en brillants, mais toujours terne et sans éclat. Mais, pour n'être pas comme le diamant brut, dont les feux ne peuvent resplendir au dehors, il faut encore à l'artiste le jeu convenable des organes.

Or, la voix est un organe. C'est

aussi un instrument, et le plus beau qui soit sur terre.

On ne joue pas d'un instrument sans l'étudier; bien plus, il faut parfois l'accorder; et même alors, une longue pratique nous donnera seule le don d'en tirer des sons purs, souples, harmonieux.

Etudions donc l'instrument de la voix, son mécanisme et la meilleure façon de s'en servir; et dans les chapitres qui vont suivre, voyons d'abord à parler de façon *correcte*.

CHAP. I.

Prononciation.

La prononciation est l'émission des mots par la voix. Elle consiste dans la modification du son par la bouche, les dents, les lèvres, et la langue. L'air projeté par les voies respiratoires devient voyelles et consonnes, éléments du langage articulé.

La prononciation comprend la prononciation proprement dite des voyelles, l'articulation des consonnes, et l'accentuation des syllabes.

(A suivre.)

DENIS RUTHBAN.

PREMIÈRES IMPRESSIONS
DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

Nous avons fait la rencontre d'un steamer de la ligne *Dominion*. Un moment il apparaissait sur le sommet d'une vague pour disparaître ensuite, et ne plus laisser apercevoir que le haut de ses mâts. Bientôt on vit à l'arrière s'élever et s'abaisser un pavillon. C'est ainsi qu'on échange le salut en mer; pour ma part, j'aurais été moins surpris d'entendre gronder sur les eaux le canon d'alarme. Puis le vaisseau s'éloigna de toute la vitesse des deux navires, se perdit à l'horizon, et l'on ne vit plus rien que les cimes ondulées des vagues écuman-tes.

Tout le temps de la tempête, je luttai contre le mal de mer, m'efforçant surtout de me tenir sur le pont. Mais laisser sa chambre, dans ces circonstances, est toute une affaire. Le mal vous tient comme cloué sur votre lit, et si vous voulez en sortir, le mouvement du bateau, qui vous jette de côté et d'autre, met le cœur mal à l'aise, et vous force à remettre le tête sur l'oreiller. Cependant, en m'y prenant à plusieurs reprises, mettant un habit, puis me couchant quelques

instants avant de passer à un autre, je parvenais à compléter un accoutrement tel quel. Les cheveux en désordre sous ma casquette de voyage, le cou caché sous le collet relevé de mon manteau, sans avoir pris le temps de passer l'eau sur ma figure abattue et mes mains affaiblies, je me hâtai de traverser la salle à dîner presque déserte et de monter sur le pont. Là, bien souvent, à la tombée de la nuit, j'ai passé des heures solitaires. Les pieds enveloppés dans une chaude couverture, une chape épaisse sur les épaules, je restais immobile, comme plongé dans la grandeur du spectacle qui s'offrait à mes regards. Mais les ténèbres s'épaississaient sur les flots qu'elles enveloppent, et l'on n'entend plus que le bruit des vagues et le sifflement aigu de la tempête : il est temps de retourner à sa chambre.

Samedi, 10 oct.—Depuis hier, chacun se remet sur pied. Des figures, inconnues jusque là, font leur apparition. On s'accoutume au mouvement du bateau, et tel qui, à la première secousse, s'est senti mal ou du moins a cru ses craintes réalisées, maintenant en sûreté sur le plan incliné du navire, aime à se sentir bercé par le mouvement du bateau. Dans le salon qu'éclairait la brillante lumière de l'électricité, les connaissances commencent à se réunir par groupes, et à se livrer aux charmes de la conversation.

Après de moi est un ministre de la Haute-Eglise d'Angleterre. Le jour du départ, revêtu du surplis, il présidait à l'office du dimanche. Il paraît de bonne foi remplir les devoirs de son ministère : que de bien ne ferait-il pas peut-être, s'il avait le bonheur de connaître la vraie religion ! Pourquoi faut-il que tous les hommes ne professent pas la même doctrine, et que tous les cœurs généreux, capables de se dévouer pour le salut de leurs frères, ne marchent pas dans la vérité ! Quelle responsabilité pèse sur ces chefs impies qui ont déchiré le sein de l'Eglise, l'infâme Henri VIII qui entraîna son pays dans le schisme, la cruelle Elisabeth qui consolida l'œuvre sacrilège par l'intrigue et le meurtre !

LUNDI, 12 oct.—Samedi, le baromètre annonçait une tempête, et nous l'avons eue hier, jour du Seigneur. Sur la mer, le dimanche est la journée triste entre toutes. Il ne se distingue pas des autres jours de la semaine, c'est le même repos

monotone, le même bruit de l'océan ; c'est toujours le même horizon sans montagne, sans variété, qui borne la vue sans la reposer, tandis que sur la terre ferme règnent la vie, le bonheur. De toutes parts on se dirige vers l'église paroissiale. Parents, amis, connaissances, heureux de se rencontrer, se disent les nouvelles des six derniers jours : c'est toute une population fondue comme dans une grande famille. Puis viennent les cérémonies de l'église, les chants pieux, les prières ferventes, qui font du dimanche une journée du paradis. Le 11 octobre, sur le "Parisian", ne se distingua que par la mélancolie qui régna à bord. Les vagues se faisaient toujours plus grosses et le navire s'y enfonçait avec une violence telle que les lames brisées s'élevaient dans les airs, venaient frapper le pont supérieur et rejaillissaient sur toute la longueur du vaisseau. A peine pouvait-on, en se cramponnant, se tenir sur le pont, tellement nous étions entraînés par la pente presque verticale du steamer.

Ce matin, huit jours après notre départ, nous avons été réveillés par le cri strident de la vapeur. Nous sommes à Moville, en Irlande, et l'on appelle le pilote qui doit nous conduire à travers le canal du Nord et la mer d'Irlande jusqu'à Liverpool.

LAURENTIDES.

LES PREMIERS SUR L'ORDO DE FÉVRIER

Physique : MM. S. Rossignol.
Mathématiques : H. Tousignant.
Rhétorique : T. Dufour.
Belles-Lettres : O. Tremblay.
Versification : E. Bellay.
Humanités : J. Sheehy.
Quatrième : Lud. Lacombe.
Troisième : Art. Côté.
Seconde : E. Harper.
Première : J.-A. Gagné.

Ces héros du travail ont été conviés à dîner à l'évêché, le jeudi, 2 mars, par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

LES CIGALES ET LES FOURMIS

FOURMIS : les gens bien avisés, qui ont un PAROISSIEN NOTÉ et qui se hâteront d'acheter à la librairie du Séminaire, pour six centins, les huit offices les plus récemment ajou-

tés au calendrier, soit : 26 pages de plain chant, in-18.

CIGALES : ceux qui vont remettre cet achat à plus tard, et l'oublieront à la fin. Un jour ou l'autre, on les verra fort dépourvus, et ce sera bon pour eux ! Ils ne pourront pas même chanter, puisqu'ils ne trouveront rien pour ces fêtes-là, dans leur PAROISSIEN NOTÉ.

O.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000
 VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
 Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants.

Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour
 Chicoutimi et le lac St-Jean.
 Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Tite, Grandes Piles, Trois-Rivières.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT,
 Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour bancs d'église et carrossiers ; vitres, etc., etc.

Marque : "Island City," P.-D. DODS & Co,
 Propriétaires.
 Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles ; passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.